



Large et trapue pour résister aux longs hivers de neige, basse pour tenir tête aux vents parfois violents, la ferme, construite tout en largeur, est parfaitement adaptée aux conditions géographiques et climatiques du lieu.

## Histoire d'une passion

Dans les hauts de Moutier, dans le Jura bernois, un artisan passionné d'architecture s'est lancé dans la rénovation d'une ancienne ferme jurassienne. Un coup de cœur, une aventure exceptionnelle à découvrir au milieu d'une nature généreuse et encore complètement vierge.



Aux larges façades triangulaires où le bois et la maçonnerie font bon ménage, au toit rouge caractéristique et strictement mesuré, elle est jeune et gaie sur le pâturage, la ferme jurassienne reconstituée.



**Le hall d'entrée, un espace d'accueil, en même temps une barrière contre le froid.**



**Vue sur le séjour, en contact permanent avec les autres pièces de vie et la galerie qui mène aux chambres à coucher.**



Ouverte jusqu'au toit, la maison respire fraîcheur et liberté.  
A l'arrière-plan, on distingue une tourelle intérieure (la fierté  
de Frédy!) qui, en fait, abrite les sanitaires.



Les escaliers qui relient les différents niveaux sont complètement intégrés à l'habitat. Le bois contraste à merveille avec la pierre de Bourgogne.



Un espace généreux, habilement ouvert... Un concept qui permet de circuler aisément.



Depuis la galerie sous les combles, la vue plongeante sur le séjour est étonnante.



**Une cuisine et un équipement complet: tout l'aménagement a été réalisé par le propriétaire, artisan et passionné de l'être.**



**Cuisine et salle à manger se retrouvent sur un même niveau, ouvertes sur le salon. Seules quelques marches séparent les deux zones. L'unité des teintes et des matériaux assure à l'ensemble une cohésion superbe.**



La tourelle et la fenêtre de la salle de bains.



Le bois (escaliers, charpente et combles) anime cet espace immense et complètement ouvert.



La galerie fonctionne comme une ceinture: elle assure la liaison entre l'espace habité et l'ancienne grange.



Le confort dans toute son ingéniosité: au premier plan, une hotte de ventilation pour four à raclette, au second plan, l'âtre. Un concept réalisé par le maître de l'ouvrage.



Gros plan sur l'âtre, pièce centrale de la cuisine.



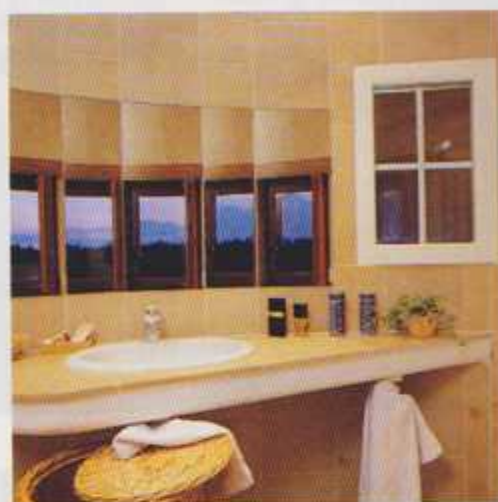
**Vue sur l'escalier et la galerie, à droite. À gauche, la tourelle, percée d'une fenêtre. Dans la tourelle: une salle de bains moderne et confortable.**



Une des chambres à coucher. L'escalier mène à une mezzanine, réservée aux enfants.



Une autre chambre à coucher... Simples et fonctionnels, ces lieux sont reposants et douillets.



La salle de bains installée dans la tourelle. La fenêtre donnant sur l'extérieur se reflète et se démultiplie dans les miroirs... La fenêtre intérieure est en contact avec le séjour.



La table de lavage: les finitions sont en pierre de Bourgogne.

Des murs branlants, un toit complètement pourri... c'est tout ce qui restait de la vieille ferme d'alpage qui, jusqu'en 1978, coulait des jours tranquilles, au beau milieu de ces magnifiques pâturages si caractéristiques du Jura! Située à 1100 mètres d'altitude, au lieu-dit Neuf Pré, au-dessus de Moutier, elle était oubliée depuis si longtemps que nul ne savait plus à quoi elle avait pu ressembler. Complètement délabrée, cette bâtisse était d'abord l'Ecole de la montagne de Moutier jusqu'en 1940, avant qu'un paysan ne la reprenne pour ses propres besoins. Cette maison devait probablement s'organiser en deux parties: la zone d'habitation, en pierre, et la remise, essentiellement en bois. Posé sur un pâturage, le bâtiment avait essuyé tous les outrages du temps, les façades, sur le point de s'écrouler, ne laissant rien deviner du volume d'origine ni même de la toiture, percée de toutes parts. Et c'est de cette ruine, précisément, que Frédy, alors jeune entrepreneur indépendant à Moutier, était tombé éperdument amoureux. Si amoureux qu'il décida d'en faire son nouveau port d'attache... Mais c'était sans compter avec l'hostilité de certains!

## QUAND TOUT S'EFFONDRE...

«C'était en 1978, se rappelle Frédy, je venais d'obtenir le permis de rénovation. Aussi, avant de commencer les travaux, nous avons dû aménager un chemin d'accès, 150 m<sup>3</sup> de groise acheminé depuis la carrière de Court. Puis nous avons reçu l'ordre de construire une fosse septique de 100 m<sup>3</sup> (alors que 10 m<sup>3</sup> suffisaient largement!) et de signer un contrat ferme avec un paysan pour l'évacuation, faute de quoi le droit d'habitation ne nous serait pas octroyé. En commençant ces travaux et sous l'effet des vibrations,

les murs - ce qu'il en restait - s'étaient effondrés, les pierres n'avaient plus de liant!»

Devant cet état de fait, le jeune propriétaire ne s'est pas découragé. Il s'est dit: «On va reconstruire la maison dans sa forme originelle.» Tout en étant conscient qu'un permis de rénovation n'était pas un permis de démolition/reconstruction, Frédy était à mille lieux de penser qu'une plainte pourrait être déposée contre lui. Les remontrances ne se sont pas fait attendre. Se mettant en règle dans les meilleurs délais, le jeune patron a obtenu rapidement le nouveau permis - de construction cette fois - du conseil municipal de Moutier. Seulement voilà: c'était au tour du préfet en personne de faire opposition à cette décision. Après avoir déposé un recours auprès du Tribunal administratif du canton, Frédy a finalement été débouté, le tribunal donnant raison au préfet. De fait, l'interdiction de construire a été quasi immédiate. Alors que le nouveau mur de la maison était entrain de «repousser», Frédy s'est vu retirer son permis aussi vite qu'il l'avait obtenu, pire, il a même reçu l'ordre de tout démolir! «C'était l'horreur, se souvient Frédy, non seulement le projet de la maison s'écroulait, mais tout un rêve partait en fumée et avec lui l'argent que nous avons déjà investi. Du jour au lendemain, ou presque, nous nous retrouvions ainsi devant l'abîme, nous avons tout perdu et l'entreprise que j'avais créée quelque temps auparavant menaçait elle aussi de faire faillite...»

## UNE BATAILLE SANS MERCI

Une longue et tortueuse procédure administrative et juridique s'ensuivit. Personne ne savait si cette histoire allait un jour ou l'autre être résolue proprement. Une affaire qui servira même de

cas d'école à l'Université de Fribourg. Aujourd'hui on le sait: il en aura coûté dix-sept années de lutte, d'acharnement et de règlements de comptes, avec à la clé des décisions aussi folles que contradictoires, des pressions et des menaces.

«Il aura fallu attendre l'arrivée du nouveau préfet pour que les choses reprennent un cours normal, explique encore Frédy. Cela nous a coûté dix-sept ans de notre vie, mais nous avons tenu bon. Avec le nouveau préfet, nous avons rapidement reçu l'aval du Patrimoine et obtenu le permis de construire. Le chantier a pu reprendre en 1995.»

Tout en sauvegardant le charme du site, il était essentiel que la nouvelle maison soit à la fois confortable et facile à entretenir. Les murs reconstruits et isolés, les ouvertures restituées dans leur forme originelle, le caractère clairement défini de l'ensemble exprimant l'esprit des lieux d'époque, tout y est, aujourd'hui. L'espace grange a été complètement intégré à la zone d'habitation, ouverte jusque dans les combles et organisée sur plusieurs niveaux et demi-niveaux.

## FIDÈLE À ELLE-MÊME

Comme le veut la tradition dans ces régions montagneuses, l'espace de vie se situe au centre du volume bâti. Les chambres à coucher sont aménagées au troisième niveau. Les murs, en crépi minéral blanc posé

à la brosse, mettent en valeur l'élégante simplicité du mobilier où le neuf, le rustique et l'ancien forment un heureux mariage. Quant aux sols, des moquettes confortables donnent aux chambres à coucher un aspect chaleureux, alors que partout ailleurs, on retrouve la pierre calcaire de Bourgogne à l'exception de la galerie, réalisée en bois.

«À part les sanitaires et le système électrique, nous avons tout fait nous-mêmes, relève encore le propriétaire. Du concept à la réalisation, il n'y a pas un endroit qui n'a pas une «histoire». Aujourd'hui, cette maison est le point de rencontre de toute la famille. Nous nous retrouvons souvent les week-ends et les jours de fête. Correctement équipée, elle est habitable toute l'année. Mais la semaine, nous préférons la ville. Cette solitude, cet isolement n'est pas fait pour tous les jours. On a la chance d'avoir le choix...» Une ferme dans le Jura: une solution pour jouir de la beauté du paysage unique en son genre et de l'ancien sans sacrifier le confort. C'est bien le pari qu'a gagné Frédy après tant d'années d'acharnement et de rude labeur. La réussite de cette reconstruction découle bel et bien de l'attention que le maître d'œuvre a porté sur tous les détails qui, dans une maison en particulier, parlent du temps qui passe.

**Texte: Regula Tobler-Heck**  
**Photos: Hélène Tobler**



Une façade sobre et généreuse, percée de rares fenêtres de taille différentes. L'emplacement non aligné des ouvertures laisse deviner qu'à l'intérieur, tout se joue par demi-niveaux.